

Tuva, un bien pauvre paradis naturel en Sibérie

Rolf A. Streuli

L'approche de Kyzyl, la capitale de la République de Tuva, à bord d'un antique bimoteur Iljuschin de la «Tuva Avia» en plein mois de février est inquiétante: la ville couverte de neige semble congelée, c'est à peine si on aperçoit un homme ou une voiture dans les rues, seul un filet de fumée noire révèle l'existence d'une cheminée de temps à autre. Le thermomètre du petit aéroport indique moins 35 degrés Celsius, ce qui ne semble pas étonner outre mesure la population locale.

La République de Tuva est située au cœur de la Sibérie, un peu à l'ouest du lac Baïkal, à la frontière sud entre la Fédération de Russie et la Mongolie. La capitale, Kyzyl, dont le nom signifie «rouge» en langue tuvine, n'a été fondée qu'en 1914 et compte aujourd'hui 90 000 habitants. Elle est située en plein centre géographique de l'Asie, marqué par un obélisque sur la rive du Ienisseï, fleuve long de 4092 km qui traverse Kyzyl et prend sa source dans la région de Tuva. De décembre à avril, il est complètement gelé. La république s'étend sur 168 000 km², soit quatre fois la Suisse, pour 330 000 habitants seulement, dont 64% sont tuviniens et 32% russes. Les Tuviniens appartiennent à un peuple mongol turcophone, la langue courante étant toutefois le russe. La plupart des Tuviniens sont bouddhistes.

La république de Tuva est une contrée extraordinairement reculée de Sibérie, elle n'est pas accessible en train, mais seulement en avion ou par la route, sans oublier qu'en hiver les voies de communication sont gelées et très dangereuses. Le climat est extrêmement continental, avec des températures hivernales pouvant descendre en dessous de 55 degrés au mois de janvier et monter jusqu'à 38 degrés Celsius en été. La taïga et la steppe alternent avec de vastes forêts de cèdres, de mélèzes et de sapins, dans lesquelles prospèrent une flore et une faune complètement intactes. Quant aux ours et aux zibelines, ils font partie des trophées de chasse des Tuviniens. Tuva est la seule région de la planète où rennes et chameaux se côtoient en pleine nature. La population vit essentiellement de l'agriculture, basée sur l'élevage de bœufs, de moutons, de chevaux, de yacks et de chameaux. En été, les bergers vivent dans des yourtes.

Tout cela semble bien séduisant et évoquerait plutôt un paradis touristique encore inexploité. Pourtant, la vie des habitants de cette région est dure et pleine de privations. La preuve la plus impressionnante en est l'espérance de vie des Tuviniens, soit de 49,3 ans seulement pour les hommes et 61,8 ans pour les femmes. Ce sont les chiffres les plus bas de toute la Fédération de Russie. Les chiffres correspondants en Suisse

sont 77,6 et 83,0 ans. La mortalité infantile est également très élevée, avec un taux de 29,3 pour 1000 naissances (contre 13,3 pour toute la Fédération de Russie et 5 pour la Suisse). Mais l'indicateur de santé le plus alarmant reste le taux exceptionnellement élevé de tuberculose en Tuva: Tous les ans, 220,5 habitants sur 100 000 sont atteints de cette maladie (contre 92 dans la Fédération de Russie et 10 en Suisse). Dans de nombreuses zones reculées de la République, l'incidence a même atteint le chiffre incroyable de 585 cas sur 100 000, alors qu'elle n'était encore que de 150 en 1994.

Si les hôpitaux et les services ambulatoires de la capitale Kyzyl sont encore à peu près convenablement équipés, l'état des hôpitaux et dispensaires régionaux est, lui, désolant. Toora Chem, par exemple, est un village situé à 200 km à l'est de Kyzyl, uniquement desservi en été par un vieil Antonov 3 à hélice, à condition que le temps permette de franchir la haute chaîne montagneuse qui le sépare de Kyzyl. L'avion atterrit sur une piste herbeuse et cahoteuse, et sa venue est toujours un événement important pour la population, souvent complètement coupée du monde des semaines durant à cause du mauvais temps. En hiver, les transports en camions tout terrain passant par le lit gelé du fleuve Ienisseï dans son cours supérieur peuvent prendre deux jours. L'hôpital de Toora Chem est constitué de plusieurs bâtiments en bois d'un étage, sans eau courante, l'électricité est produite avec un groupe électrogène au diesel, le chauffage est au bois (l'acheminement de charbon serait trop onéreux). L'appareil de radiographie ne fonctionne plus depuis des mois et il est tellement vieux que les pièces de rechange sont quasiment introuvables. La table d'opération doit être soutenue aux deux extrémités par des chaises en bois, car les charnières sont cassées. Les bacilles de la tuberculose, présents dans les expectorations des patients qui toussent, ne peuvent pas être identifiés car le microscope est hors d'usage. C'est pourquoi les prélèvements doivent être envoyés à Kyzyl pour un diagnostic, sachant que le résultat des examens n'arrivera pas avant deux mois environ. Nous avons observé les mêmes conditions dans tous les hôpitaux périphériques. Le taux de mortalité horriblement élevé et la mortalité infantile de cette république n'ont donc rien d'étonnant. Il est vrai que l'approvisionnement en tuberculostatiques est devenu vraiment fiable depuis deux ans dans la Fédération de Russie. Mais dans les républiques reculées comme celle de Tuva, le problème réside dans la difficulté d'atteindre une population partiellement nomade et de la convaincre de prendre les médicaments régulièrement pen-

dant six mois. De plus, en Tuva, les paroles du guérisseur chamannique valent souvent plus que celles du médecin.

En 2003, le ministère de la santé de la Fédération de Russie a adapté sa législation sur la tuberculose aux prescriptions de l'OMS, condition incontournable pour enrayer efficacement l'épidémie de tuberculose qui menaçait de devenir incontrôlable en Russie. Mais un problème important subsiste, celui des patients souffrant d'une tuberculose multirésistante, soit environ 10% des cas. Les tuberculostatiques de seconde ligne nécessaires pour les soigner ne sont pas disponibles en Tuva.

Un programme d'aide mis en place depuis deux ans par la Direction du développement et de la coopération (DDC) de la Confédération a pour objectif de soutenir la population courageuse de cette région peu gâtée. Le projet de la DDC prévoit de fournir les principaux appareils indispensables aux hôpitaux périphériques ainsi que des habits et des chaussures pour les orphelins, de soutenir la lutte contre le SIDA et d'organiser des cours pour les médecins et les employés de laboratoire afin d'améliorer le diagnostic et le traitement de la tuberculose.

En février 2006, un cours de formation a été organisé à Kyzyl pour 53 médecins et 18 employés de laboratoire qui traitent des patients atteints de tuberculose dans leurs hôpitaux et leurs dispensaires. Ils venaient de tous les coins de la république. Une collègue originaire d'un village de montage très reculé a dû être amenée en hélicoptère militaire, car un voyage en voiture était inenvisageable tellement les routes étaient verglacées. Les laborantines ont apporté avec elles

les microscopes Olympus, acquis grâce à l'Aide humanitaire de la Suisse, afin de pouvoir mettre en pratique la coloration et l'évaluation des échantillons d'expectorations au moyen de leur propre équipement.

La formation était dirigée par quatre femmes médecins venues de l'Institut TB de Novosibirsk. Elles présentaient leur exposé suivant la vieille tradition, face à la classe, et faisaient régner une discipline draconienne qu'aucun professeur n'oserait plus imposer chez nous!

Le DVD de l'Office fédéral de la santé publique sur la prévention contre le SIDA (qui peut aussi être visionné en russe) a été remis au centre antisida. Entre-temps, six hôpitaux périphériques ont été équipés de nouveaux appareils de radiographie très résistants, de fabrication russe, et la misérable table d'opération de Toora Chem a été remplacée.

Des moyens relativement modestes ont donc suffi à faire beaucoup pour les Tuviniens, aussi sympathiques qu'accueillants. Ils sont très reconnaissants de cette aide efficace, d'autant plus que les Suisses sont les premiers à avoir fait autre chose que de simples promesses après leur mission d'évaluation: ils ont tenu parole.

A la lecture de ces lignes, vous vous demanderez peut-être pourquoi elles n'ont pas été publiées sous la rubrique «Récits de voyages» au lieu d'apparaître en «Editorial». Le message de cet éditorial est, une fois de plus, de souligner à quel point nous allons bien en Suisse, et de rappeler que les problèmes de Tarmed et les querelles bureaucratiques doivent être relativisés au regard des situations décrites ci-dessus ...